

LE REVEIL DE LA DIASPORA BOMBOMA.

De l'attachement à l'action

1. Le réveil de la diaspora Bomboma

Au moment où j'écris ces lignes, je suis persuadé qu'aucun Bomboma, d'où qu'il soit, ne connaît les statistiques fiables et actualisées sur la démographie bomboma en RDC et dans la diaspora. Je suis moi-même le premier ignorant. Pour être honnête, j'ose croire que ces fameuses statistiques n'existent même pas, ou disons plutôt qu'elles ne sont pas mises jour depuis plus d'un quart de siècle. En 1983, on chiffrait la population Bomboma à 23 000 habitants. Personne ne peut scientifiquement parler préciser le chiffre actuel de la population Bomboma. Mais jusqu'à quand cet état des choses demeurera encore inchangé ? Le peuple Bomboma devra-t-il se comporter comme ses autres compatriotes congolais, c'est-à-dire attendre tout et toujours du « bon samaritain » occidental ? Aussi bien pour assurer sa croissance économique que pour une bonne gestion politique démographique et sociale ? Non, il faut désormais s'en convaincre. Il est révolu ce temps où l'Occident s'intéressait à l'Afrique et aux Congolais pour leur bien-être. D'ailleurs, ce temps d'altruisme et de bénévolat philanthropique—que certains nostalgiques de l'ère coloniale qualifient d'âge d'or — n'a jamais existé. L'Occident s'est toujours servi en premier lieu, en donnant l'impression de servir la cause de l'humanité. Il ne pouvait être autrement car la charité « temporellement » bien ordonnée commence toujours par le souci de son soi. Dans les relations inter-étatiques, la charité évangélique n'est en aucune circonstance comme règle d'or. D'ailleurs elle ne figure dans aucune académie de diplomatie. Seuls prévalent les intérêts bilatéraux, entre les Etats, et chaque partenaire devra protéger les siens, sinon bravo la vassalisation des partenaires satellisables !

Dans notre Congo, dit démocratique, qui a promis de s'engager progressivement dans le régime de décentralisation fédérale, chaque partie de la République devra petit à petit apprendre à s'assumer et à protéger ses intérêts. Les Bomboma du terroir ancestral en savent quelque chose. Ils n'ont pas attendu l'avènement de la décentralisation en cours pour revendiquer et défendre leur droit foncier. Ils ont su courageusement, pendant la dernière décennie du pouvoir mobutien, empêcher aux Chinois venus véreusement, en accord avec le gouvernement central, exploiter une partie de la forêt ancestrale au titre d'un subtil contrat léonin d'une durée trente ans, sur un territoire de trente kilomètres carrés, non assorti d'obligation de reboisement. Et avec la latitude de couper n'importe quelle essence végétale et ce au gré de l'appréciation de l'exploitant. Peut-on seulement imaginer les conséquences durables et impitoyables d'une telle déforestation sauvage et criminelle ? Avec comme corollaire : déstructuration de l'écosystème et appauvrissement accentué de la population par manque des « fruits » du sol, de l'eau et de la forêt. Ceux des Bomboma qui n'ont pas la mémoire courte se souviennent encore aujourd'hui qu'il a fallu mort d'hommes pour dissuader les Chinois à s'entêter. C'est vrai qu'il est tout de même indécent de s'en prendre aux exploitants étrangers pendant que leurs relais locaux tapissent dans l'ombre. Car pour le cas susmentionné, ils ont bénéficié de la complicité active des propres fils du pays et de la contrée. Le loup n'entre dans la bergerie que lorsque la porte est ouverte. Heureusement la vigilance des quelques vaillants Bomboma du terroir a eu raison de ces prédateurs bénéficiant impéniblement de la voracité de quelques autres compatriotes politico-maffio-affairistes. Delà

le renvoi aux calendes grecques de la concrétisation de ce fameux contrat léonin de la 2^{ème} République. Il s'agissait bel et bien de contrat léonin car les Bomboma ne percevaient même pas 1% de la valeur marchande du bois exploité. Alors qu'un mètre cube de bois tropical congolais se négocie à pas moins de 4 mille dollars en Occident, pendant que le valet local associé à la besogne maffieuse ne gagne qu'à peine 2 à 5 dollars. Il se disait à l'époque que les Chinois devraient se servir de cette manne végétale bomboma en contrepartie des frais de la construction du plus beau stade du Zaïre de l'époque. Le fameux stade, jadis appelé stade Kamanyola, se situe à plus de mille kilomètres du pays Bomboma. J'évoque cette dramatique histoire qui a envoyé moisir à tort certains dignes fils Bomboma en prison de Gemena non pour remuer le couteau dans la plaie encore peu cicatrisée mais pour interpeller mes compatriotes Bomboma. Il faut que nous sachions que les Mindele (les Blancs) ne reviendront plus assurer notre bonheur. Ce ne sont pas non plus les autres compatriotes d'autres parties de la République qui se soucieront sans nous de notre sort. Il faut que nous-mêmes, à l'instar de nos héros et tombeurs des exploitants forestiers précités, nous préoccupions de notre terre avec ses immenses ressources, la protégeons et nous employons à la mettre en valeur. A chacun de mes voyages au pays Bomboma, je vois que la condition des paysans devient davantage précaire : pas de bonnes routes, pas de modernisation de la vie au village. Tout s'y fait encore artisanalement comme depuis toujours. On y vit un peu comme dans la Préhistoire, sans passé et sans perspective d'avenir parce que l'on ne sait pas d'où on vient et où on va. Pourtant il y a quand même des Bomboma qui ont quelques moyens dans la diaspora nationale et mondiale. Combien d'entre nous de la diaspora avons investi et construit dans nos villages ? Quel pourcentage annuel de notre revenu va en RDC et dans le pays Bomboma ? Quel avenir avons-nous contribué à bâtir pour nos compatriotes ? Pourquoi ne pas imiter les peuples Juifs, Arméniens, Libanais, Indo-Pakistanaï, Portugais, Maliens, Sénégalais, ... qui tout en prospérant dans les pays d'accueil contribuent de génération en génération à améliorer le niveau de vie des compatriotes résidant dans la mère patrie d'origine? *Babosanaka mboka te. Ndeke ata apimbwei mosika o likolo, ebembe yaye esuka kaka kokweya o mabele*. Il m'est arrivé souvent à l'Aéroport international de Ndjili, du haut de l'unique étage des restaurants d'attente, d'observer avec émotion philosophique le macabre colis des cercueils chargés et zingués en train de rouler comme des vulgaires colis en provenance de *Mikili*. Certains *Mikilistes* revenus au pays, dans ces habitacles macabres, ont vu leur *matanga* saboté ou boudé par leurs proches et connaissances, au motif que de leur vivant ils n'avaient piteusement roulé que pour frimer et fringuer en ne cherchant qu'à stimuler et à satisfaire leur *libido sentiendi*. Vivre en pays étranger ne doit pas conduire à l'oubli et au mépris du pays d'origine. « Va, vis et deviens » ! Voilà un film récent qui peut servir de motivation dans l'immigration des Bomboma. Pour l'essentiel, ce film retrace le parcours d'un vrai-faux juif éthiopien, appelé pour la circonstance Falacha, poussé par sa mère non-falacha à émigrer en Israël pour avoir la chance d'échapper à la sempiternelle famine éthiopienne. Notre jeune immigré réussira non sans peine à s'intégrer à sa nouvelle patrie. Ceci dit, il est normal de quitter son pays pour aller profiter de la modernité et des valeurs du progrès qui manquent cruellement sous les tropiques. Mais en même temps il faudra renvoyer l'ascenseur en facilitant l'ascension d'autres Bomboma et en participant au bien-être social de ceux qui vivent au pays ancestral. Ce film peut nous interpeller en nous enjoignant à dire en nous-mêmes ceci : en quoi l'immigration m'a changé ? Pour quelle raison avais-je quitté mon pays et les miens ? En quoi l'immigration m'a fait grandir et contribuer au bonheur des compatriotes restés au village. Toi l'immigré, ou plutôt le ressortissant Bomboma en RDC et en Occident, qu'es-tu devenu après toutes ces années d'immigration ? Tu étais parti de chez toi. Et tu avais raison. Mais quelle vie mène-t-il en ce moment ? Quelles couleurs affichent les signaux de ton avenir ? Verts, oranges ou Rouges ? Tes projets d'hier ont-ils été réalisés ? Et à quelle proportion ? Et qu'as-tu déjà fait, au-delà de ta petite famille

pour l'intérêt des autres Bomboma ? Dans les villages bomboma, ton nom et ta famille suscitent-ils de l'admiration pour ta générosité ou de la répulsion pour ton égoïsme et ton irresponsabilité ? Mon frère, ma sœur Bomboma, il n'est jamais trop tard pour bien faire. Il n'y a que de sottes gens et des paresseux qui croient à la fatalité et à la malédiction. Les croyants au Dieu Unique pensent que la porte de la *metanoia*, de la conversion est toujours ouverte pour attendre et accueillir le malfamé Zachée et l'Enfant prodigue. Moi, je crois à la capacité de transformation de chaque personne. A condition de le vouloir. Car « vouloir c'est pouvoir ».

Dans ce qui précède, mon souci, vous l'avez vu, a été que les Bomboma soient les premiers bénéficiaires des ressources de leur terroir mais aussi qu'ils deviennent des investisseurs et des créateurs d'emplois et des richesses dans leur propre terroir. A mon sens, la victoire sur les prédateurs asiatiques et leurs collabo zaïro-congolais, dont certains fils Bomboma connus de tous, marque le point de départ d'un nouveau réveil du peuple Bomboma. Voilà un exemple qui doit inspirer la diaspora Bomboma, de toutes nations et tendances confondues, dans son souci actuel de contribuer à la connaissance, à la protection et à la valorisation du patrimoine ethnoculturel bomboma.

2. De l'affirmation d'attachement au pays Bomboma et à sa culture

Lorsque je parle ici de la diaspora Bomboma, j'entends à la fois les ressortissants Bomboma qui ont choisi de vivre, en dehors du terroir originaire bomboma, aussi bien dans les villes et territoires de la RDC que dans les autres parties de notre planète Terre. Cela dit la diaspora Bomboma n'est pas qu'en Occident. Car le concevoir ainsi sous-entend au mieux l'oubli et au pire l'ignorance méprisante des autres Bomboma se trouvant en dehors de la diaspora établie à Cagliari, dans le Royaume Uni, en Allemagne, en Belgique et en France. Pour cela, l'attachement à la culture bomboma doit pousser également à faire connaître l'existence des Bomboma qui sont dans d'autres pays et continents. Le réveil commençant ainsi par la pensée de ses origines ancestrales et ethnoculturelles, il faut que chaque Bomboma réveillé contribue à son tour au réveil des autres pour que tous ensemble nous devenions éveillés, sensibilisés et motivés dans le souci de faire quelque chose de palpable et de durable pour le terroir originaire et pour alléger un tant soit peu la précarité dans laquelle vivent sempiternellement les Bomboma sédentarisés en pays Ngiri.

Je constate que, comme toute diaspora redevenue consciente de ses origines, la diaspora Bomboma connaît en ce moment un certain regain de réveil qu'il convient de saluer et d'encourager pour que son action soit davantage plus visible et réellement profitable à tous, ici et ailleurs. J'en veux pour preuve la création des associations bomboma les plus solidement établies notamment l'ASSOREBO ([Association des Ressortissants Bomboma](#)) pour la RDC et l'ACUBO ([Agir pour la Culture Bomboma](#)) surtout pour la diaspora extranationale. Ces deux associations ont choisi — et elles ont raison — de regrouper les ressortissants Bomboma de la diaspora pour assurer leur cohésion et maintenir leur enracinement culturel, en les rendant aussi par le fait même conscients des conditions de vie difficile des Bomboma du pays des origines. Sans doute, il y a encore beaucoup à faire pour que ces associations tournent à plein régime : avoir des moyens d'action suffisants et progresser dans la réalisation de leurs projets respectifs et en collaboration. Ces associations démontrent, à mon avis, qu'un Bomboma, soucieux de ses origines et anticipant son avenir, ne doit pas se diluer dans son identification béate à la nation congolaise et à sa seconde patrie en terre étrangère. Tout en s'intégrant, en vivant en bon citoyen, et en assumant ses multiples appartenances, il doit conserver l'amour du pays ancestral, le pays bomboma dans la Ngiri.

Pour ne pas s'aliéner, en se déracinant, il devra se garder de mépriser sa culture, son histoire, sa langue et l'appartenance à une terre à laquelle il devra s'attacher. Car quelle que soit sa situation et son degré d'intégration en Occident, le Bomboma, comme tout Noir ou métis, sera confronté à la question de décliner ses origines. Dans mon Congo natal, on ne demande jamais à un Blanc depuis quand il est là, ce qu'il fait et quel est son pays d'origine. Mais ici, le Noir, et le Bomboma compris, ne pourra éluder la question de ses origines même s'il se naturalise français ou s'il est né d'un mariage négro-européen. *Mwete ata mowumeli bilanga nkoto o ntei ya ebale, mokobongwanaka nkoli mokolo moko te*. Comprenne qui pourra ! Ce qui est marrant est que cette question des origines, en apparence anodine, est souvent posée par n'importe quel interlocuteur « indigène », c'est-à-dire autochtone européen, et souvent aussi par ceux qui ne contribuent en rien à votre séjour et ne sont en aucune circonstance prêts à vous « dépanner » en cas de problème de papiers et/ou de finances. Voilà jusqu'où peut aller le mépris bien gentiment policé, doublé d'une xénophobie sournoise et d'un relent on ne peut plus raciste. Voilà pourquoi les adultes Bomboma ont une mission lourde de veiller à assurer à leurs progénitures la connaissance et l'amour du pays des origines et de la culture bomboma. Ils doivent les initier aux valeurs ancestrales bomboma congolaises et les accompagner dans leur double appartenance au pays ancestral et au pays d'immigration. ASSOREBO et ACUBO ne font pas encore assez en ce sens. Leur tâche est immense et reste à accomplir, dois-je le reconnaître. C'est pourquoi, les parents et adultes Bomboma doivent aussi s'associer à cette tâche d'initiation des plus jeunes aux valeurs morales, esthétiques, sociales et culturelles bomboma en vue de la préservation et de la valorisation de la culture ancestrale. Nous n'avons pas choisi de naître Bomboma et nous n'avons pas honnêtement la latitude, à moins de devenir un « apatride » impénitent, de contribuer par notre indifférence et notre apathie à la disparition progressive du patrimoine ethnoculturel légué par nos ancêtres.

Voilà pourquoi il importe d'organiser des stratégies à mener ensemble pour que l'attachement au pays bomboma et à sa culture induise la conscience ethnoculturelle et la responsabilité, tant individuelle que sociale, sans lesquelles aucune action de grande envergure n'est possible.

3. Des actions à mener *in concreto*

Ici je voudrais être concret. C'est pour cette raison je proposerai plus loin 10 objectifs dont la réalisation conduira, à n'en point douter, à la construction et à la consolidation de la conscience bomboma en RDC et dans le monde. La réussite de cette entreprise de prise de conscience de l'identité bomboma ne pourra se réaliser qu'en encourageant chez tous les Bomboma la culture de l'excellence dans le travail, sous toutes ses formes, et la mentalité de prise en charge matérielle de soi et des siens. Il faudra que désormais les Bomboma se préoccupent moins de ce qu'ils doivent attendre du pays d'origine et / ou d'adoption pour leur enrichissement matériel. Que la devise de tous s'inspire de ce mot d'ordre : TOUT FAIRE POUR LE BIEN-ETRE DU PEUPLE BOMBOMA. Sans doute le peuple Bomboma commence partout où s'organise (nt) une (ou plusieurs) famille(s) bomboma. La question qui doit habiter tout Bomboma c'est de se demander ce qu'il a déjà fait et/ou devra (continuer à) faire en vue de la croissance tant qualitative que quantitative du peuple Bomboma.

Dans ce qui suit, je vais esquisser quelques idées-forces susceptibles de guider les actions à mener en faveur de la culture et du peuple Bomboma.

-Ambition 1 : Connaître(et faire connaître) le patrimoine ethnoculturel bomboma et le valoriser autour de soi. Un Bomboma qui ne connaît pas sa culture et ses origines peut se rattraper en s'informant auprès des personnes –ressources Bomboma et aussi en lisant tout ce qui est écrit sur le pays Bomboma (dans les bibliothèques et sur le site www.bomboma.org). Je voudrais aussi faire ici appel à tous les enseignants, intellectuels et sages Bomboma à combler les lacunes relatives à l'écriture encore balbutiante de l'histoire et de la spécificité du patrimoine ethnoculturel bomboma. Puisse chacun d'entre eux répercuter cet appel pour avoir un large écho ! Que les Bomboma quelque peu friqués contribuent à financer le travail d'enquête sur le terrain, de rédaction et de publication des résultats de recherche sur l'écriture de l'histoire du Peuple d'hier et d'aujourd'hui.

-Ambition 2 : Contribuer à une croissance qualitative et quantitative de la population bomboma. On ne peut sortir de notre état de minorité ethnoculturelle actuel qu'au prix de l'accroissement en qualité et en nombre d'habitants bomboma. Je suis pour une paternité et une maternité autant nombreuses que responsables.

-Ambition 3 : Assurer la scolarité de sa progéniture et aussi soutenir les autres enfants bomboma moins favorisés. Inscrire l'éducation scolaire et supérieure dans le registre des priorités vitales des Bomboma.

-Ambition 4 : Actualiser les statistiques sur la population bomboma Partir du recensement des Bomboma du pays ancestral en s'appuyant sur les statistiques de la paroisse Saint Joseph de Bokonzi, et des quasi-paroisses de Dongo et de Bomboma-Lifuta, et les enquêtes à l'Hôpital de référence de Bokonzi ainsi qu'auprès de tous les chefs des villages Bomboma. Il va de soi qu'on ne saura se passer des archives officielles à Bomboma, à Kungu, à Gemena, à Mbandaka et à Kinshasa. ASSOREBO pourra s'intéresser à la population diasporique nationale et ACUBO pour le reste de la diaspora. L'important c'est de parvenir à une certaine estimation de la population bomboma d'origine et apparentée.

-Ambition 5 : Déterminer la superficie occupée par le pays bomboma en Ngiri. Tout en sachant soigner les relations de bon voisinage et en tirant meilleur profit des valeurs des autres. Le recours aux archives officielles s'avère nécessaire mais aussi l'enquête sur le terrain.

-Ambition 6 : Evaluer les atouts naturels et les défis locaux en vue des investissements à venir. Recourir si possible aux compétences et aux archives en géologie, en hydrographie, en phytologie et biologie végétale, en zoologie, en médecine, en agronomie, en économie, en droit, en science de religion...

-Ambition 7 : Promouvoir les talents dans tous les domaines : spirituel, économique, culturel, social, scientifique et politique. Pour cela, ne pas hésiter à cibler et encourager les « âmes bien nées », les génies en herbe.

-Ambition 8 : Renforcer la collaboration entre le pays Bomboma et les principales associations Bomboma de la diaspora nationale et mondiale. L'union faisant la force, tout ce qui désunit sera à bannir.

-Ambition 9 : Cibler les personnes et familles Bomboma influentes sur le territoire congolais et à travers le monde. Il s'agit de mobiliser toutes les bonnes volontés susceptibles de d'établir des passerelles de fraternité et de collaboration entre les Bomboma.

-Ambition 10 : Etablir un réseau mondial de communication et de collaboration entre les Bomboma à travers le monde. Le site www.bomboma.org fera partie de cette dynamique communicationnelle. Ainsi il sera possible pour les Bomboma d'émettre sur la même longueur d'ondes pour être à même de parler le même langage, des problèmes d'intérêt commun, et de relever ensemble les défis du sous-développement et de la précarité en terroir d'origine.

En terminant, j'émets le vœu que le réveil actuel des Bomboma de la diaspora renforce davantage leur attachement à l'Alma mater, la « mère-patrie nourricière », le pays ancestral. Attachement qui peut s'exprimer par des voyages de ressourcement culturel et de réarmement moral au pays Bomboma, par la contribution à l'amélioration des conditions de vie des paysans bomboma et également par le soutien du travail d'écriture de l'histoire locale, de valorisation de la culture, de l'élévation du niveau de vie bomboma et de la culture du travail méthodique et bien fait. Aussi, que les Bomboma du monde entier, jeunes et adultes, se montrent aptes à contribuer au changement qualitatif de la physionomie de nos villages Bomboma, en vue de les sortir de leur condition caverneuse et préhistorique.

Ce texte est dédié aux « Valentines et Valentins » Bomboma pour les inviter à méditer sur le devenir de leurs progénitures diasporiques et de notre patrimoine culturel commun.

Gilbert TEMBO
Cité des Parisii, le 17 février 2008
giltem@bomboma.org